

Au cours du printemps 2011, 18 000 élèves de collèges publics ont pour la première fois été invités à répondre à un questionnaire sur le climat scolaire et sur les atteintes dont ils ont pu être victimes en milieu scolaire. Une comparaison sexuée s'avère une grille d'analyse particulièrement intéressante. Ainsi, les filles ont une opinion plus positive que les garçons concernant le climat scolaire. Elles se distinguent aussi par l'ampleur et la nature des violences déclarées. Les situations de multivictimation concernent plus souvent les garçons et les actes de violence qu'ils déclarent sont plus souvent physiques. En revanche, la violence est plus souvent verbale pour les filles. Les violences à caractère sexuel touchent plus particulièrement les filles. Dans les collèges des réseaux ambition réussite (RAR)¹, les filles déclarent plus de victimations qu'ailleurs alors qu'il n'y a pas de différence pour les garçons.

Climat scolaire et violence dans les collèges publics perçus par les filles et les garçons

Depuis le printemps 2011, la DEPP dispose de données d'enquête portant sur le climat scolaire et sur les actes de violence, données recueillies directement auprès de collégiens répartis dans un échantillon représentatif de 300 collèges du secteur public de France métropolitaine. Cette première enquête ne s'intéresse pas uniquement aux actes de violence subis en milieu scolaire (verbales et/ou physiques, répétées ou isolées), mais prend aussi en compte la perception du climat scolaire par les collégiens. De plus, elle permet d'obtenir des statistiques sexuées, ce qui répond à des objectifs de lutte contre le harcèlement physique, moral et sexuel en milieu scolaire fondé sur des stéréotypes sexuels.

Une perception du climat scolaire plus favorable par les filles

En général, les filles expriment un climat scolaire plus positif que les garçons (94 % ont déclaré se sentir bien ou très bien dans leur collège contre 92 % des garçons). Elles se sentent mieux dans leur collège et ce quel que soit le niveau de formation (*tableau 1*). Elles déclarent de meilleures relations avec les enseignants, moins d'agressivité et pensent plus souvent que les punitions sont justes, malgré un taux non négligeable de filles ayant trouvé les punitions injustes

(26 % contre 40 % pour les garçons). Toutefois, notons que l'écart entre punitions justes ou injustes se réduit entre les garçons et les filles lorsque les élèves déclarent de mauvaises relations avec les professeurs. Parmi les filles qui ont déclaré de mauvaises relations avec les professeurs, 80 % déclarent les punitions injustes. La proportion est la même pour les garçons. En revanche, 22 % des garçons qui ont déclaré de très bonnes relations avec les professeurs ont aussi déclaré que les punitions étaient injustes, contre 12 % pour les filles. Le sentiment d'injustice vis-à-vis des punitions est plus fort pour les élèves des collèges du Réseau Ambition Réussite (RAR), avec 36 % des élèves qui les déclarent injustes contre 32 % pour les élèves hors RAR. Les différences sont encore plus visibles lorsque nous nous intéressons aux différences entre l'opinion des filles et des garçons, avec une différence de 10 points entre les deux sexes pour les élèves scolarisés en RAR et de 14 points pour ceux scolarisés hors RAR.

En fonction des questions, les différences entre les sexes sont plus ou moins importantes : l'écart est plus fort pour les questions concernant les relations entretenues avec les enseignants ou les autres adultes dans

¹. Au moment de l'enquête, les RAR n'étaient pas encore des ÉCLAIR (Écoles, collèges, lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite).

TABLEAU 1 – Opinion des élèves sur le climat scolaire selon le sexe (%)

	Ensemble		RAR		Hors RAR	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Tout à fait bien ou plutôt bien dans son collège	93,7	91,8	90,8	88,3	93,9	92,0
Ambiance tout à fait bonne ou plutôt bonne entre les élèves	83,0	84,2	76,4	81,4	83,2	84,3
Beaucoup ou plutôt beaucoup de copains et copines	92,4	92,5	88,3	91,2	92,5	92,5
Relations avec les enseignants très bonnes ou bonnes	90,1	82,2	84,8	75,8	90,3	82,4
Tout à fait bien ou plutôt bien dans sa classe	90,7	91,3	88,4	88,3	90,8	91,4
Pas du tout ou pas beaucoup d'agressivité entre les élèves et les professeurs	91,1	88,5	86,2	83,5	91,3	88,7
Relations avec les autres adultes très bonnes ou bonnes	91,9	89,5	90,7	88,7	91,9	89,6
On apprend tout à fait ou plutôt bien dans le collège	91,7	88,9	88,8	82,3	91,9	89,1
Punitions données très ou plutôt justes	74,3	60,3	68,3	58,8	74,5	60,4
Tout à fait ou plutôt en sécurité dans le collège	88,0	84,4	82,8	79,2	88,2	84,6
Jamais d'absence due à la violence	94,2	95,7	90,1	90,9	94,4	95,9
Tout à fait ou plutôt en sécurité dans le quartier autour du collège	82,3	85,2	75,9	82,2	82,5	85,3

Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves des collèges publics de France métropolitaine.

Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

l'établissement, alors qu'il est moindre pour ce qui se rapporte aux relations avec les autres élèves et le fait d'avoir des ami(e)s. C'est dans les sphères des relations avec les enseignants et de la sécurité que les différences entre les filles et les garçons sont les plus marquées. Ainsi, 82 % des garçons ont déclaré de bonnes relations avec les enseignants contre 90 % pour les filles. Par ailleurs, les filles se sentent moins souvent en sécurité dans le quartier (18 % se sentent en insécurité contre 15 % pour les garçons). Ce sentiment d'insécurité est d'autant plus fort pour les filles scolarisées dans les collèges RAR (24 % des filles se sentent en insécurité contre 18 % pour les garçons, soit un écart de 6 points, contre 3 points pour les élèves hors RAR).

Les garçons sont moins nombreux que les filles à déclarer se sentir en sécurité à l'intérieur du collège (84 % contre 88 % pour les filles). L'écart s'inverse pour le sentiment de sécurité dans le quartier (85 % contre 82 % pour les filles). Il apparaît même particulièrement net quand on étudie plus finement les réponses positives : 51 % des garçons se trouvent « tout à fait » en sécurité dans le quartier contre seulement 39 % des filles. Ces résultats sont conformes à ceux d'autres études faites sur la violence faite aux femmes, avec un sentiment d'insécurité supérieur pour les filles dans l'espace public et réduit dans un espace plus confiné, relevant du domaine « privé » (assimilable dans notre enquête à l'enceinte du collège) (*Insee Première* n° 1180, février 2008 ; *Lien social et politiques*, n° 47, printemps 2002).

S'ils ont plus souvent un sentiment de sécurité dans le quartier, les garçons sont aussi un peu plus nombreux à avoir un sentiment

d'insécurité de façon prononcée. Parmi les garçons qui ne se sentent pas en sécurité dans le quartier (15 %), un quart a déclaré ne pas du tout se sentir en sécurité contre 17 % pour les filles.

Même lorsque les filles ne se sentent pas en sécurité dans le quartier, elles sont 39 % à déclarer se sentir en sécurité au sein de l'établissement scolaire alors que les garçons ne sont que 31 %. Le cumul des deux sentiments d'insécurité (dans le quartier et dans le collège) est plus présent chez les garçons. Ils sont presque deux fois plus nombreux que les filles à déclarer ne pas se sentir du tout en sécurité dans le quartier et le collège : le tiers des garçons qui ont déclaré ne pas être du tout en sécurité dans le quartier ont aussi déclaré ne pas être en sécurité au sein de l'établissement, alors que pour les filles, seul 16 % de celles qui ne se sentent pas du tout en sécurité

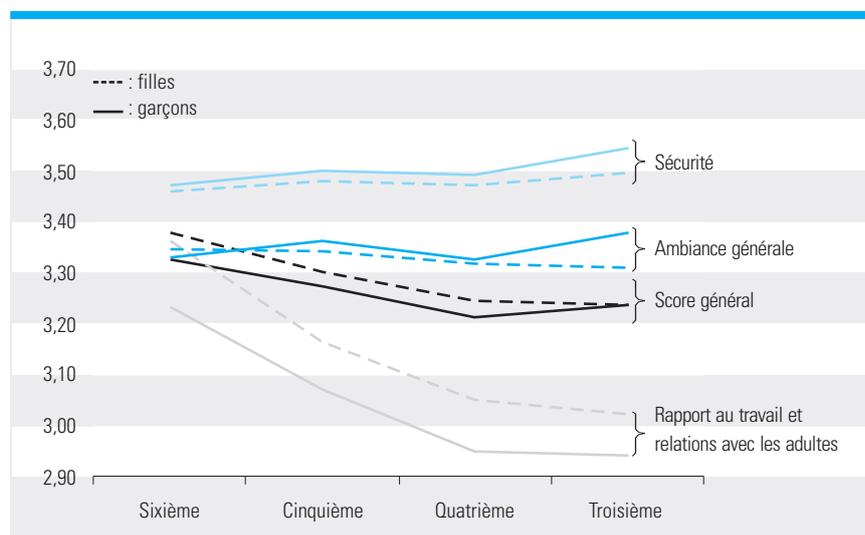
dans le quartier ne se considèrent pas du tout en sécurité dans le collège. Il existe donc une minorité de garçons qui ont un sentiment d'insécurité global important, ce qui est moins le cas chez les filles, qui se sentent bien au moins dans le collège.

Une plus forte altération du climat scolaire pour les filles au cours de la scolarisation

L'indicateur de climat scolaire (*voir encadré « Sources et définitions »*) permet de synthétiser le climat scolaire sous forme de scores allant de 1 (mauvais climat scolaire) à 4 (bon climat scolaire) et d'étudier son évolution au fil de la scolarité.

L'indice général montre une dégradation du climat scolaire au cours de la scolarisation (*graphique 1*). Cependant, tous les domaines ne sont pas touchés à l'identique.

GRAPHIQUE 1 – Indicateur général et sous-échelles de climat scolaire selon le niveau scolaire et le sexe



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine.

Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Le domaine prenant en compte les relations avec les enseignants et le rapport au travail est celui qui s'altère le plus fortement au cours de la scolarisation et ce pour les deux sexes, passant de 3,3 à 3,0. Notons toutefois que le score est systématiquement plus faible pour les garçons, quel que soit le niveau. En revanche, celui de la sécurité s'améliore, surtout pour les garçons entre la quatrième et la troisième, ainsi que celui de l'ambiance générale dans le collège (domaine incluant les relations avec les autres élèves).

L'évolution du climat scolaire pour les filles et les garçons est tendanciellement la même. Il faut toutefois noter une légère amélioration en troisième pour les garçons, rejoignant le score général des filles.

Les garçons sont plus victimes de violences physiques

Au cours de l'année scolaire 2010-2011, les collégiens du secteur public ont déclaré en moyenne 3,5 types de victimations, allant de la moquerie à des incidents beaucoup plus graves comme la menace avec une arme (4 %) ou les blessures par arme (2 %) (« Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011 », *Note d'information*, 11.14, octobre 2011). Les incidents graves restent rares (de l'ordre de 3 %) alors que les incidents moins traumatisants sont

plus largement répandus. Plus de la moitié des collégiens interrogés ont été victimes d'insultes (52 %) et plus du tiers ont déclaré avoir été bousculés (36 %). Les vols font partie des atteintes les plus souvent citées par les élèves : 46 % ont déclaré au moins un vol de fourniture scolaire et 21 % ont déclaré un vol d'objet personnel. Ces différents types de faits concernent de façon assez inégale les filles et les garçons, en particulier selon leur nature physique ou verbale (*graphique 2*).

Près de 30 % des élèves ont déclaré au moins une violence physique répétée plus de deux fois sur la période de référence. Les garçons sont significativement plus nombreux à être victimes de violence physique (38 % des garçons en ont déclaré

au moins une contre 21 % des filles) (*tableau 2*). Ils sont significativement plus nombreux à s'être fait frapper (25 % contre 13 % pour les filles), à avoir participé à une bagarre collective (20 % contre 8 %) ou à avoir expérimenté un jeu dangereux (13 % contre 4 %). Cette surexposition masculine aux faits de violence physique n'est pas un constat nouveau, mais cette première enquête en France vient une fois de plus confirmer la prévalence plus élevée d'actes de victimation pour les garçons.

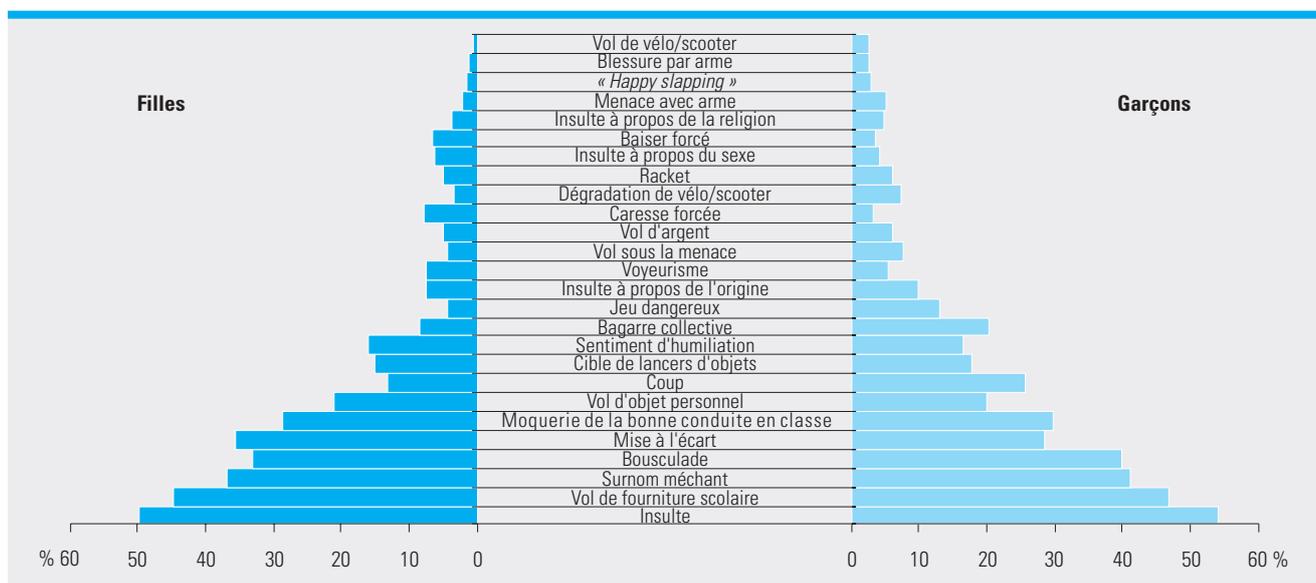
Les garçons sont significativement plus souvent touchés par les violences les plus graves telles qu'être la cible de lancers d'objet, être menacé par une arme, être blessé par une arme ou avoir la nécessité d'aller à l'infirmerie (*graphique 3*).

TABLEAU 2 – Nombre de victimations déclarées selon le sexe (%)

	Ensemble	Filles	Garçons
Violence physique			
Aucune	70,4	78,8	62,4
Une	19,1	14,8	23,2
Deux	6,7	4,6	8,7
Trois	2,8	1,5	4,1
Quatre	1,0	0,4	1,6
Violence psychologique			
Aucune	63,1	65,0	61,1
Une	18,9	18,7	19,2
Deux	9,4	8,9	9,9
Trois	5,0	4,2	5,8
Quatre	2,6	2,2	3,0
Cinq	1,0	1,0	1,1
Absence de victimation	52,7	58,2	47,3
Faible victimation	30,9	29,1	32,7
Multivictimation modérée	10,2	8,3	11,9
Harcèlement	6,3	4,4	8,1

Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves des collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

GRAPHIQUE 2 – Proportions d'élèves déclarant des victimations selon le sexe (%)



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

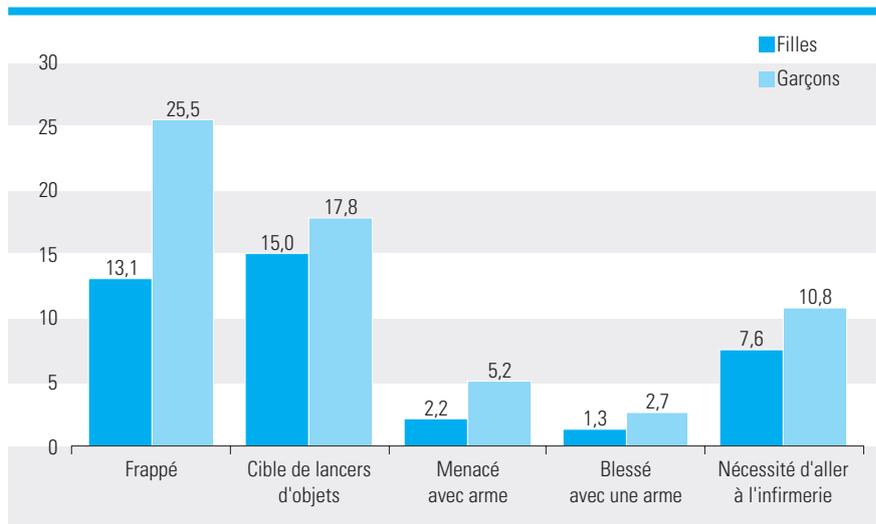
Concernant les vols non accompagnés de violences ou de menaces, les différences entre les garçons et les filles ne sont pas significatives. Cependant, dès lors que les vols sont accompagnés de violences physiques, ils touchent significativement plus souvent les garçons (8 % contre 4 % pour les filles). Les filles sont moins nombreuses à déclarer des menaces avec arme (2 % contre 5 % pour les garçons) ou du racket (5 % contre 6 %).

La violence verbale, en particulier sexiste, touche plus les filles

Cependant, les filles ne sont pas épargnées par la violence en milieu scolaire. Elles sont plus fortement exposées à la violence verbale. Les premières violences dont elles sont victimes sont les injures (50 %), les surnoms méchants (37 %) et l'ostracisme (36 %). Les injures à caractère sexiste sont plus nombreuses pour les filles. Parmi les 49 % de filles victimes d'injures, 13 % de ces injures sont de nature sexiste. Pour une fille insultée sur quatre, les injures proférées sont de nature sexiste, alors qu'elles ne concernent qu'un garçon insulté sur sept (graphique 4). Les insultes racistes et relatives à la religion sont par contre plus souvent citées par les garçons (respectivement 10 % contre 8 % pour les filles, et 5 % contre 4 %). Les résultats concernant les insultes en général ne montrent pas de différences entre les collèges placés en RAR et les autres ; mais, dans les établissements RAR, les insultes concernent plus souvent l'origine ou la religion. En particulier, 18 % des garçons en RAR ont été insultés à cause de leur origine (contre 14 % des filles). Hors RAR, 9 % des garçons et 7 % des filles sont dans ce cas. En RAR, les garçons se déclarent presque aussi souvent insultés que les filles à cause de leur sexe : ils sont 6 % dans ce cas, soit autant que les filles hors RAR, mais deux points de plus que pour les garçons hors RAR.

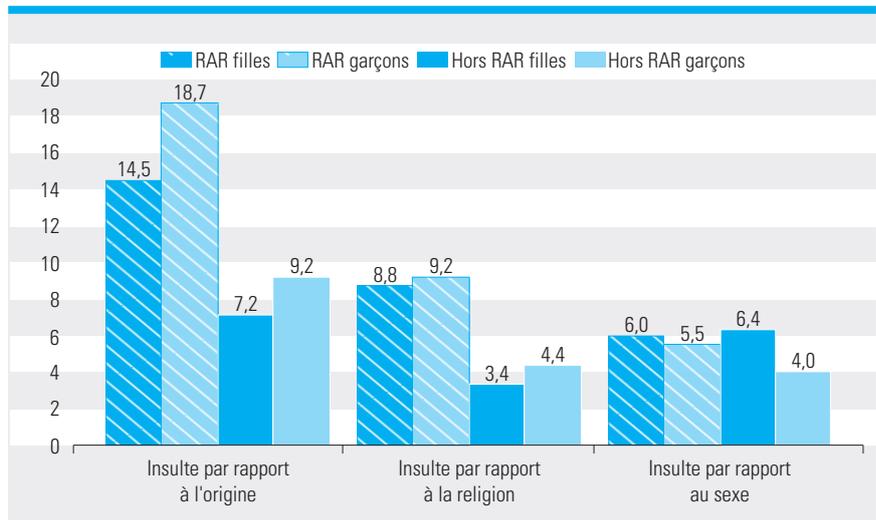
Les nouvelles technologies de l'information et de la communication font leur apparition dans les modes de diffusion de la violence psychologique. 9 % des élèves ont déclaré avoir été victimes de rumeurs ou d'insultes par Internet ou SMS (graphique 5). Les filles

GRAPHIQUE 3 – Proportions de déclarations d'incidents graves selon le sexe (%)



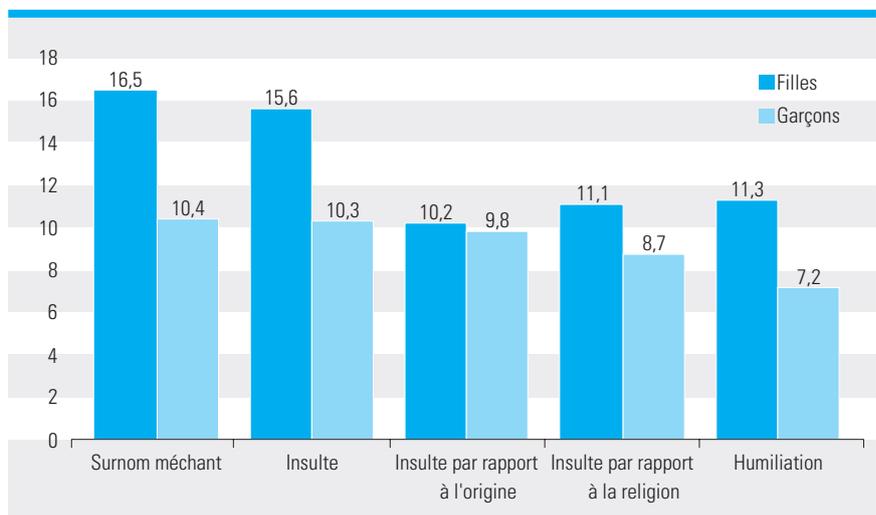
Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

GRAPHIQUE 4 – Proportions d'élèves insultés selon la nature de l'insulte, le sexe et le type d'établissement (%)



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

GRAPHIQUE 5 – Proportions d'insultes par Internet ou SMS selon le sexe (%)



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

sont significativement plus souvent sujettes à ce type de violence (16 % de celles qui ont déclaré avoir un surnom méchant ont été insultées par Internet contre 10 % des garçons).

Une fréquence plus forte de victimation pour les garçons

Les écarts entre les deux sexes ont tendance à se creuser et à devenir significatifs dès lors que nous étudions la fréquence de la victimation. Celle-ci est systématiquement plus importante pour les garçons, excepté pour les violences à caractère sexuel. À taux de victimation égal, les garçons vont exprimer une fréquence plus importante que les filles. Par exemple, ils sont significativement plus nombreux à déclarer s'être fait souvent ou très souvent moquer d'eux à cause de leur bonne conduite (7 % contre 5 % pour les filles) alors que la différence entre garçons et filles n'est pas significative en termes de proportion d'élèves concernés (30 % pour les garçons contre 29 % pour les filles). Nous remarquons le même processus pour les vols d'objets personnels. Les garçons sont plus nombreux à déclarer une fréquence plus élevée (4 % ont déclaré s'être fait voler un objet personnel plus de trois fois contre 2 % pour les filles).

Une prévalence globale de la violence plus importante pour les garçons

L'indicateur de victimation (voir l'encadré « Sources et définitions ») prend en compte les types de victimations et leurs fréquences. Peu ou mal connues, les micro-violences répétées au sein même du collège se révèlent beaucoup plus fréquentes que les violences physiques graves. La violence psychologique est prédominante, l'indicateur de victimation montrant que les élèves sont plus nombreux à déclarer des violences verbales (30 % ont déclaré des violences physiques avec une fréquence importante contre 37 % pour les violences verbales répétées) (tableau 2). L'indicateur de victimation corrobore les premiers résultats, à savoir que les garçons déclarent plus souvent des violences

physiques avec des fréquences plus importantes. Le rapport garçons/filles se réduit dès lors que nous nous intéressons aux violences verbales : 35 % des filles déclarent des victimations verbales répétées contre 39 % pour les garçons. Si les filles apparaissent ici moins concernées par la violence verbale, contrairement aux analyses précédentes, c'est parce qu'on a pris en compte un certain seuil de fréquence et que, on l'a vu, les garçons déclarent une fréquence d'incidents plus élevée quand ils sont concernés.

Selon l'indicateur de victimation, la proportion de filles n'ayant déclaré aucune victimation est plus élevée que celle des garçons (58 % contre 47 % pour les garçons) ; de même, les filles citent moins souvent un nombre de victimations pouvant s'apparenter à du harcèlement (4 % contre 8 % en moyenne).

Concernant les violences verbales et physiques légères, il n'y a pas globalement de différences significatives entre les déclarations des élèves des collèges RAR et les autres (tableau 3). Cependant, l'indicateur de multivictimation indique une légère

tendance à déclarer plus d'actes de violence pour les filles scolarisées dans les collèges RAR par rapport aux filles hors de ce dispositif (16 % de multivictimation forte ou modérée contre 12 % hors RAR). En revanche, les élèves garçons appartenant aux collèges RAR ne sont pas surreprésentés dans les cas de multivictimations.

Une surexposition des filles aux violences à caractère sexuel

Les violences à caractère sexuel sont des victimations qui touchent particulièrement les filles. Elles sont significativement plus nombreuses à déclarer avoir subi des violences de cette nature (7 % en moyenne contre 4 % pour les garçons). Elles sont plus souvent concernées par les attouchements sexuels (8 % pour les filles contre 3 % pour les garçons) et deux fois plus souvent victimes de baisers forcés (7 % contre 3 % pour les garçons). Le voyeurisme donne lieu à moins de variations, touchant à peine plus les filles que les garçons (7 % des filles contre 5 % des garçons).

TABLEAU 3 – Indicateur de victimation global selon le sexe et le type d'établissement (%)

	Ensemble	RAR		Hors RAR	
		Filles	Garçons	Filles	Garçons
Absence de victimation	53	54	45	58	47
Faible victimation	31	30	34	29	33
Multivictimation modérée	10	11	13	8	12
Forte multivictimation, harcèlement	6	5	8	4	8

Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves des collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

TABLEAU 4 – Proportion d'élèves victimes d'actes à caractère sexuel et principaux auteurs déclarés, selon le sexe (%)

Acte et auteur(s)	Ensemble	Filles	Garçons
Voyeurisme	6,4	7,4	5,4
Un garçon	38,5	27,0	53,8
Une fille	29,0	39,7	14,8
Plusieurs garçons	26,2	15,1	41,0
Plusieurs filles	21,6	28,6	12,3
Un adulte du collège	9,5	11,5	6,9
Baiser forcé	5,1	6,5	3,5
Un garçon	57,4	81,7	13,5
Une fille	26,1	4,3	65,2
Plusieurs garçons	8,7	11,4	3,8
Plusieurs filles	9,6	1,2	24,6
Un adulte du collège	1,4	0,8	2,5
Touché ou caressé de force	5,5	7,6	3,3
Un garçon	60,2	76,2	24,0
Une fille	18,5	2,2	55,0
Plusieurs garçons	17,6	22,0	7,8
Plusieurs filles	8,3	0,2	26,5
Un adulte du collège	1,4	0,5	3,5

Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves des collèges publics de France métropolitaine.
Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Plus des trois quarts des filles qui ont été embrassées ou touchées/caressées de force l'ont été par un seul garçon (tableau 4). Réciproquement, 65 % des garçons qui ont été embrassés de force et 55 % de ceux touchés ou caressés de force l'ont été par une seule fille. Les garçons sont en fait plus nombreux à déclarer s'être fait embrasser ou caresser de force par plusieurs personnes du sexe opposé (respectivement 25 % et 26 % contre 11 % et 22 % des filles). Ils citent également plus souvent un adulte du collège comme auteur du fait mais dans une proportion qui reste faible (moins de 4 %). En revanche, la majorité des victimes de voyeurisme ont pour offenseur un individu du même sexe, que ce soit un individu isolé (40 % des déclarations pour les filles et 54 % pour les garçons) ou un groupe (29 % pour les filles et 41 % pour les garçons).

Une perception des violences qui évolue au fil de la scolarité

Plus les garçons sont jeunes, plus ils sont exposés à la violence physique. Les violences déclarées par les garçons sont plus nombreuses, mais elles diminuent fortement avec le niveau scolaire, atteignant en troisième pratiquement le même niveau que les filles (graphique 6). Les violences à caractère sexuel suivent, pour les garçons comme pour les filles, une tendance inverse aux autres victimations,

avec une augmentation des taux en troisième. Néanmoins, pour les garçons, les taux concernant ces violences sont les plus bas et l'augmentation entre la sixième et la troisième n'est pas significative. Pour les filles de troisième, les violences à caractère sexuel sont les plus importantes (au dessus de 8 % alors que les autres victimations sont en dessous de 7 %) et dépassent le taux de harcèlement.

Un lien fort entre violence physique et violence à caractère sexuel

Les premiers résultats de l'enquête de victimation avaient montré une relation assez forte entre violence physique et violence verbale. Un lien aussi fort apparaît entre violence physique et violence à caractère sexuel. Les victimes de ce type de violence ont significativement plus souvent déclaré avoir subi des violences physiques. Un quart des élèves ayant subi des violences physiques ont aussi déclaré des violences sexuelles (24 %).

Presque la moitié des filles multivictimisées (44 %) sont victimes de violence à caractère sexuel. Rappelons que, par choix méthodologique, les violences à caractère sexuel ne sont pas prises en compte dans la construction de cet indicateur de multivictimation, ce qui renforce la signification de cette corrélation. Ces abus s'accompagneraient donc d'autres actes de violence.

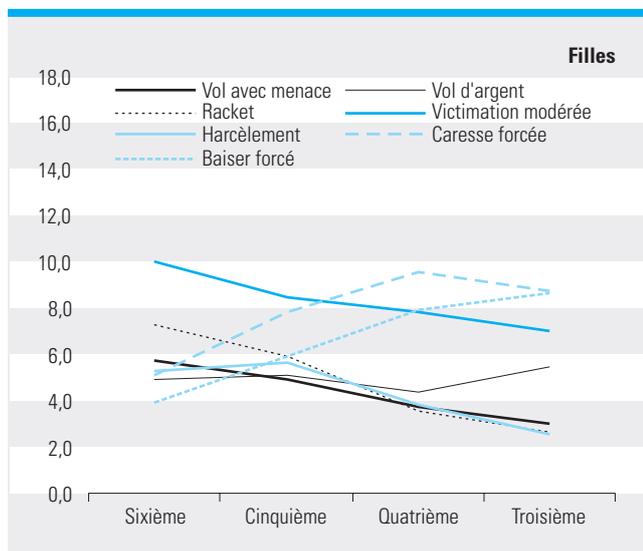
Les violences à caractère sexuel sont liées à une multivictimation et à une présence plus forte de la violence physique. Parmi les filles qui se sont fait bousculer plus de deux fois ou frapper plus de deux fois, 36 % ont également subi des agressions à caractère sexuel.

Les garçons et les filles ne sont pas victimes des mêmes types de violence. Plus souvent physique pour les garçons, elle est moins souvent visible pour les filles, passant plus par l'expression orale. Dès lors, il y aurait un risque à se focaliser sur un seul type de violence. Les blessures psychologiques ont très certainement autant d'influence sur le cursus scolaire et sur le climat scolaire que les violences physiques. Leur impact est d'autant plus fort pour les collégiens et les collégiennes qui subissent les deux types de violences.

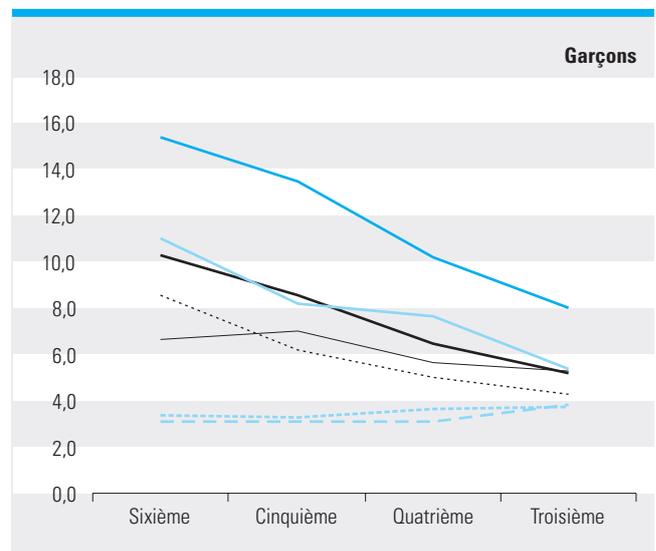
Conclusion

Une étude des perceptions de victimation au collège selon le sexe permet une analyse plus fine de ce qui se joue au collège en matière de rapport entre les deux sexes. L'approche sexuée de la violence doit adopter une vision globale des victimations et ne doit pas se réduire au seul point de vue des filles. Cette approche cherche à considérer les risques que courent les garçons et les filles en matière de violence et à traduire leurs craintes, sans les enfermer dans une position de « victime ».

GRAPHIQUE 6 – Vols et agressions physiques, psychologiques et sexuelles selon le niveau scolaire et le sexe (%)



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine. Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011



Champ : échantillon représentatif (N = 18 000) d'élèves de collèges publics de France métropolitaine. Source : MEN-MESR-DEPP, enquête nationale de victimation en milieu scolaire 2011

Les relations entre les filles et les garçons sont au cœur des études portant sur la violence et sur l'insécurité qui en découle. Elles permettent de mieux appréhender les phénomènes sociaux tels que les violences sexistes, verbales ou physiques. Comparer les violences en fonction du sexe permet ainsi d'interroger le rôle de l'école dans le développement des relations entre les garçons et les filles.

Tamara Hubert, DEPP B3

Pour en savoir plus

« Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011 », *Note d'information*, 11.14, octobre 2011.

« Les actes de violences recensés dans les établissements publics du second degré en 2011-2012 », *Note d'information*, 12.18, novembre 2012.

Georges Fotinos, *Le climat scolaire des lycées et collèges. État des lieux, analyse, propositions*, MGEN, CASDEN, FAS-USU, 2006.

Éric Debarbieux, *À l'école des enfants heureux... enfin presque*, Rapport de l'Observatoire international de la violence à l'école pour l'Unicef, France, 2010.

Marylène Lieber, « Femmes, violences et espace public : une réflexion sur les politiques de sécurité », *Lien social et politiques*, n° 47, printemps 2002, pp. 29-42.

Lorraine Tournyol du Clos et Thomas Le Jeannic, « Les violences faites aux femmes », *Insee Première*, n° 1180, février 2008.

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr

Sources et définitions

Au printemps 2011, pour la première fois en France, une enquête nationale de climat scolaire et de victimation est conduite par la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'éducation nationale avec le concours de l'Observatoire national de la délinquance et de l'Observatoire international de la violence à l'école.

Elle a été menée auprès de 18 000 collégiens répartis dans un échantillon représentatif de 300 collèges du secteur public de France métropolitaine. Elle s'intéresse au point de vue des élèves en les interrogeant directement sur le climat scolaire et sur les atteintes aux biens ou à la personne dont ils ont pu souffrir, qu'ils aient fait l'objet ou non d'un signalement. Quel que soit leur niveau de scolarisation, les élèves ont été invités à répondre en 45 minutes, hors de la présence de personnel de l'établissement, à un questionnaire de 12 pages, articulé autour de cinq grands thèmes : climat scolaire, comportements, violences à caractère sexuel, vols et jeux dangereux.

En plus de caractériser et de mesurer l'étendue de la violence, cette enquête a pour objectif principal de fournir des indicateurs statistiques qui complètent les données recueillies depuis 2007 par le système d'information et de vigilance sur la sécurité scolaire (Sivis).

L'enquête de victimation sera renouvelée en 2013, sur un échantillon incluant les Dom et le secteur privé.

Violence. Dans leur étude sur la violence et le climat scolaire auprès des personnels de direction des lycées et des collèges, Éric Debarbieux et Georges Fotinos adoptent une définition large de la violence incluant violences physiques et verbales, atteintes aux biens et harcèlements avec une prise en compte des « micro-violences » répétées (Debarbieux, 2010). Ces auteurs insistent sur leur caractère répétitif et soulignent les conséquences néfastes sur le devenir à l'âge adulte pour les élèves (Debarbieux,

Fotinos, *Rapport sur la violence en milieu scolaire*, mars 2010). Il s'agit donc d'adopter une définition large de la violence à l'école, prenant en compte, en plus des actes les plus graves et répréhensibles légalement, les violences « mineures » et les comportements agressifs répétés.

L'indice de climat scolaire a été calculé à l'aide des douze variables relatives au climat scolaire. Un score simple de climat scolaire a été calculé, basé sur la moyenne pondérée des réponses données aux douze questions. Les modalités de réponses ont été considérées comme des données ordonnées sur une échelle allant de 1 (mauvais climat scolaire) à 4 (très bon climat scolaire). De plus, une analyse plus fine a permis de montrer que le climat scolaire est multidimensionnel. Une analyse en composante principale (ACP) a mis en exergue trois sous-échelles, permettant ainsi de mieux appréhender ce phénomène. La première est relative aux relations entretenues avec les enseignants et le rapport au travail, la deuxième représente les relations entretenues entre les élèves et avec l'institution et la troisième sphère est relative au sentiment de sécurité.

L'indicateur de multivictimation a été calculé à l'aide de questions spécifiques portant sur les types de violences subies et leurs fréquences. Cet indicateur est issu de la synthèse de neuf faits de violences. Pour la violence psychologique, cinq faits de violences ont été retenus : avoir reçu un surnom méchant souvent ou plutôt souvent, avoir été moqué(e) pour sa bonne conduite souvent ou plutôt souvent, avoir été mis(e) à l'écart souvent ou plutôt souvent, avoir été insulté(e) au moins trois fois et avoir été humilié(e). Pour les violences physiques, quatre situations ont été repérées : avoir été bousculé(e) au moins deux fois, avoir été frappé(e) au moins deux fois, avoir été la cible d'un lancer d'objet au moins deux fois et avoir été pris(e) dans une bagarre collective.